

HISTOIRE DE MES ANCÊTRES

Jeune Arménien,

Cette brève **Histoire d'Arménie**, qui est celle de tes ancêtres, a été rédigée pour toi.

Tu vis dans un beau pays, mais ce n'est pas celui de tes pères; tu lis et tu apprends l'histoire de ses héros, tu admires leur bravoure et leur grandeur, et tu te poses des questions quant à tes ancêtres, ignorant que tu descends d'hommes vaillants et intrépides qui ont lutté autrefois contre l'injustice, ont conquis des territoires en triomphant de leurs ennemis. Peu importe que nous soyons dispersés, les temps changeront.

Lorsque tes camarades se vanteront d'avoir eu un Napoléon ou un Louis XIV, tout en étant fier toi aussi de ces génies de ton pays d'adoption, rapelle-toi et dis leur que les Arméniens ont eu un Ardachès ou un Dikran. Comme un jeune Français vivant à l'étranger est fier de la France, toi sois fier à ton tour de ton ARMENIE.

Ահա համառօտ Հայոց Պատմութիւն մը, գրուած յատկապէս փոքրիկներու համար, որոնք օտարութեան մէջ կ՚ապրին, եւ բախտը չեն ունեցած սորվելու իրենց Հայրերուն պատմութիւնը։ Այս գրքոյկին գլխաւոր նպատակն է որ այդ տղաք երբ ըսեն թէ իրենք հայ են՝ գիտնան նաեւ թէ Հայերը ով են եղած։ Ընթերցումը հանելի ընելու համար՝ գիրքը զարդարած ենք պատկերներով։ Յաճախ տեղ տուած ենք նաեւ աւանդական պատմութեան տըւեալներուն՝ մանաւանդ սկզբնական շրջաններուն համար։ Ցատուկ անուններու տառադարձութեան մէջ հետեւած ենք ներկայ արեւմտահայերէնի իընչումին, յաճախ տալով փակագիծի մէջ դասական կամ արեւելահայերէն հընչումներն ալ։

Dans ce livre nous avons donné place aussi à l'histoire traditionnelle, en particulier à celle des origines. Dans la transcription des noms arméniens nous avons suivi la prononciation arménienne occidentale actuelle qui diffère un peu de celle de l'arménien classique et des arméniens orientaux; celle-ci, nous l'avons indiquée souvent entre parenthèse pour les noms les plus connus.



Haig (Haik)

L'ancêtre de la nation arménienne est le héros Haïg. L'historien nous dit que c'était un bel homme, grand et fort, aux yeux doux, les traits du visage jolis, les cheveux bouclés.



Haïg et Pel (Bel)

Quand on construisait la Tour de Babel, les langues se confondirent, et Haïg, prenant ses enfants et ses serviteurs, près de 300 personnes, s'en alla vers le Nord.

Ils marchaient lentement; ils franchirent de hautes montagnes, de larges fleuves. Après bien des jours, ils rencontrèrent de vastes forêts impénétrables. C'était le beau paysage verdoyant de l'Arménie. C'est là qu'ils se fixèrent.

Les années passèrent. Un géant, nommé Pel, régnait sur les plaines de l'Assyrie. C'était un tyran qui exigeait que les hommes l'adorent comme un dieu. Il rassembla environ 10.000 soldats et accourut en Arménie. Il s'adressa ainsi à Haïg: « Obéis-moi et vis dans la paix; je t'offrirai d'immenses terres fertiles ». Haïg lui répondit sévèrement.

Les deux armées se rapprochèrent. Haïg avait peu d'hommes. Pel en avait des milliers. La bataille commença. Haïg tendit son arc et, perçant la poitrine du prétentieux Pel, le tua. L'envahisseur s'enfuit de notre pays.

Avec l'aide de son fils Arménag, Haïg fonda des villes et des villages pour ses enfants et ses petits-fils.



Aram

Le Patriarche Haïg eut de nombreux fils et petits-fils. Le plus célèbre de tous fut Aram.

Constatant que les peuples voisins franchissaient ses frontières et se livraient au pillage, il attaqua d'abord à l'Est, où habitaient les Mèdes, ancêtres des Kurdes d'aujourd'hui. Leur roi, Nukar, homme très orgueilleux, ayant assemblé une grande armée de jeunes gens, envahit l'Arménie. Après une résistance acharnée, Aram vainquit l'ennemi, fit prisonnier le tyran Nukar, l'emmena dans sa capitale Armavir et là, le pendit à la muraille.

Aram reconstruisit l'Arménie, forma des troupes et devint si puissant que les peuples voisins commencèrent à appeler ce pays **Armenia**, selon le nom de son roi.

Aram vécut longtemps. Il conquit aussi les pays de l'Ouest, l'actuelle Césarée, Marache, et ordonna à tous de parler l'arménien.

Il eut un fils du nom d'Ara. C'était le plus beau jeune homme de son pays. Après la mort d'Aram, c'est Ara qui régna sur l'Arménie. Sa femme chérie et fidèle se nommait Nevart.



Ara le Beau

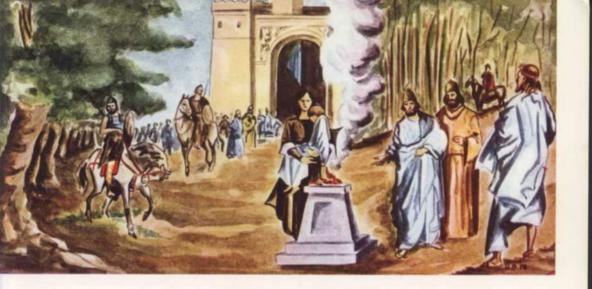
La reine d'Assyrie, Sémiramis, ayant entendu parler de la beauté d'Ara, en tomba très amoureuse. Elle envoya plusieurs fois des émissaires pour lui annoncer son désir de l'épouser. Ara le Beau avait une famille. C'était un homme honnête. Il repoussa la proposition de Sémiramis. Vexée, Sémiramis se mit en guerre et ordonna à ses soldats de prendre Ara vivant et de le lui amener. Cependant ils tuèrent involontairement Ara pendant la bataille, car il portait un costume de simple soldat. L'inconsolable Sémiramis fit exposer le corps d'Ara sur une tour de son château pour que les dieux le ressuscitent. Mais Ara ne fut pas ressuscité. Le temps passa, et Sémiramis dut faire enterrer le corps d'Ara.



Sémiramis

Sémiramis, la grande reine d'Assyrie, pleura longtemps la mort d'Ara. Elle prit son armée et se dirigea à l'est du lac de Van. Il y avait là des vergers et des vignes fertiles, des rochers, le lac bleu; c'était un superbe pays. Elle décida de passer là la saison chaude d'été.

Elle fit venir des milliers de tailleurs de pierre, des architectes et fit construire des villes superbes, des palais, des canaux et planter des vergers, le tout entouré de murailles et de tours. Femme immorale, elle tua tous ses enfants dont elle ne garda que le plus jeune, Ninos, qui reçut tout l'héritage de sa mère. Les habitants de Van la chantèrent en de très beaux chants poétiques.



Anouchavane

Anouchavane, le petit-fils d'Ara le Beau, fut consacré aux dieux. C'était un homme très beau et fougueux.

On l'emmena dans la forêt des platanes aux larges feuilles. Quand le vent soufflait, on aurait cru que les feuilles chantaient, et les prêtres prophétisaient et interprétaient ce chant.

Il y avait dans le bois un autel de marbre. On mit Anouchavane sous une tente et, avec de l'encens et des parfums, on le consacra aux dieux.

Anouchavane était bon. Le fils de Sémiramis, Ninos, le fit prisonnier; mais quand il le libéra, celui-ci revint en Arménie et régna dans la paix.

Jusqu'à l'an 300, les Arméniens étaient païens et adoraient de nombreux dieux.



Vahakn

Vahakn est l'un de nos héros légendaires des temps anciens. Il possédait la beauté des dieux, des yeux de feu, une barbe flamboyante. Darius, le roi des Perses, envoya une grande armée pour conquérir l'Arménie; Vahagn alla à sa rencontre, l'écrasa et la refoula hors d'Arménie.

Un roi géant, du nom de Barcham, régnait à cette époque sur la Syrie. C'était un tyran qui opprimait les peuples. Il avait une fortune fabuleuse. Il possédait un grand nombre de granges qui regorgeaient de paille et des greniers pleins de blé doré. Vahagn lui fit la guerre. Les deux dieux s'élevèrent dans les cieux, et un grand combat commença. Vahagn frappa, décapita le célèbre géant et, tenant sa tête sous le bras, descendit au milieu des granges. Il empoigna des sacs de paille qu'il emmena par les cieux jusqu'en Arménie. Depuis, la nuit, on aperçoit dans le ciel une constellation d'étoiles. Les Arméniens l'appellent la Voie du vol de paille.

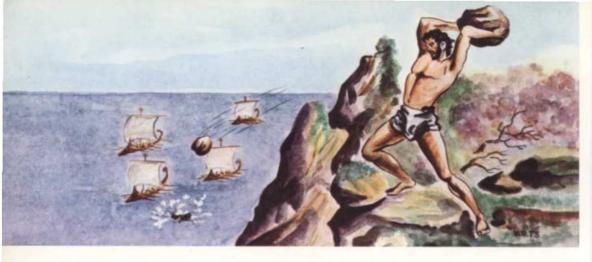
Darius attaqua trois fois notre pays. Vahagn fut souvent blessé. Les Arméniens admiraient sa bravoure; ils disaient: Ce n'est pas un homme, c'est un dieu. Et ils l'adoraient.



Anahite

Les Arméniens païens adoraient de nombreux dieux. La déesse Anahite était la mère déesse. Sa statue en or se dressait dans la ville d'Erzenga. Plusieurs fois par an, les Arméniens s'y rendaient, et de grandes fêtes s'y déroulaient. Mais la fête la plus célèbre était celle de Navassarte ou du Nouvel an arménien, qui avait lieu le 7 août. Elle marquait le début de l'année. On décorait les rues de la ville, on suspendait des draperies aux fenêtres. Tous les habitants, vieillards, femmes, jeunes gens et jeunes filles, la tête couronnée de fleurs multicolores, offraient des branches vertes à Anahite.

Cette fête du Nouvel an durait sept jours et sept nuits.



Dork le Laid (Ankegh)

Le géant Dork le Laid est un autre héros de notre histoire légendaire. Il était si grand qu'il effrayait les gens. Souvent, quand il se promenait seul dans les champs, les animaux et les fauves s'enfuyaient au son de sa voix. Le foyer et le territoire de ses ancêtres se trouvaient à Daïk, au bord de la mer Noire. Et les bateaux craignaient d'approcher de la côte.

Un jour, des bateaux grecs arrivèrent en cette région pour faire du commerce, ou bien, comme le dit la légende, pour dérober la Toison d'or, gardée dans les montagnes bordant la mer. Dork le Laid interpella les Grecs, mais ceux-ci s'enfuirent. Dork arracha de gros morceaux de roche avec ses ongles et les lança sur les bateaux, et une telle tempête s'ensuivit que les bateaux ennemis périrent.



Tavit (David) Sassountsi

Tavit Sassountsi (de Sassoun) est le plus connu des héros arméniens. Il symbolise la lutte et la soif de liberté du peuple arménien.

Tavit a une enfance exceptionnelle. Tandis que les autres enfants grandissent au fil des années, lui grandit au fil des jours, des heures. A peine âgé de huit ans, il devient berger. Bien qu'enfant, il avait déjà la force d'un géant.

Un jour, il apprend d'une vieille femme que Mesramélik, le roi d'Egypte, s'est accaparé des terres de son père. Il devient furieux et reprend les terres de son père après avoir repoussé les étrangers. Mesramélik revient à Sassoun avec une grande armée pour réprimer la révolte de Tavit.

Tavit et Mesramélik se battent en duel. Mesramélik se cache dans une fosse, sous les peaux de quarante buffles et sous quarante meules de moulin. Les meules et les peaux se fendent sous les coups de Tavit, et Mesramélik se trouve coupé en deux. Ainsi Sassoun est définitivement libéré.



Dikran (Tigran) et le roi des Mèdes

Nous avons eu un très brave roi, Yervante, qui fit prospérer notre pays et s'allia aux Perses. Son fils, Dikran, fut un roi juste et fort. Il fut le compagnon d'armes du roi des Perses, Cyrus.

Le roi des Mèdes, qui était un roi géant et voulait agrandir son royaume, craignait Dikran, le roi des Arméniens. Une nuit, il rêva d'une femme qui accouchait de trois fils. Chacun d'eux, assis sur un animal, l'un sur une panthère, l'autre sur un lion, partait dans une direction différente, et le troisième monté sur un dragon, se précipitait sur lui. Le roi, effrayé, se réveilla, appela ses conseillers et ses devins qui conclurent que l'enfant assis sur le dragon, représentait le roi d'Arménie, Dikran. Il fallait donc s'en débarasser.

Le géant eut recours à la ruse. Il épousa la soeur de Dikran, espérant se servir d'elle pour arriver à ses fins. Mais la soeur fit savoir à son frère la félonie du géant.

Un jour, celui-ci invita Dikran à une partie de chasse. Dikran se présenta avec son armée. La guerre éclata. Alors que la bataille faisait rage, Dikran et le Géant se trouvèrent face à face. Dikran planta sa lance dans la poitrine du géant, et le traître s'écroula de son cheval, recevant ainsi une juste punition.



Vagharchag

Nous avons eu aussi un autre grand roi, Vagharchag. Il était de la dynastie parthe des Archagounis. Il fit tout pour enrichir le pays. Il développa l'agriculture, encouragea le commerce et l'artisanat et surtout fit régner l'ordre partout, depuis le palais royal jusqu'à la maison du dernier seigneur. Vagharchag fit la guerre contre les peuples du Nord, les vainquit et régna jusqu'aux rives de la mer Noire.

Il voulut connaître l'histoire du peuple sur lequel il régnait. Il envoya un savant du nom de Mar Abas Katina, étudier les archives des différents pays. Celui-ci parcourut de nombreux pays et recueillit l'histoire du peuple arménien et la remit au roi Vagharchag.



Ardachès (Artachès) (190 av. J.-C.)

Après la mort de Vagharchag, les Arméniens tombèrent, pendant une courte période, sous le joug des Perses, païens et adorateurs du soleil. C'était un peuple asiatique par sa pensée et sa culture, et il eut une grande influence sur les Arméniens. Puis Alexandre le Grand envahit l'Asie, battit et écrasa la puissance perse, de 350 à 323 av. J.-C. Il introduisit en Asie et en Arménie la culture et la civilisation grecques.

Vers 190, le roi Ardachès 1^{er} fonda une grande dynastie en Arménie. Il devint puissant et agrandit son territoire. Il brandit le drapeau arménien et décréta l'indépendance, des rives de l'Euphrate jusqu'à la mer Caspienne. Il était partisan de la haute culture hellénique et rompit définitivement avec l'influence perse. La cérémonie de son couronnement fut des plus magnifiques.



Ardachès I, fondateur de la dynastie Ardachessian.



Ardachès I

Ardachès fut le maître de l'Arménie toute entière. Il n'y eut plus d'étrangers pour profiter des richesses de notre pays. Le roi aimait beaucoup l'agriculture, et l'historien Moïse de Khorène dit qu'il n'y avait pas une poignée de terre dans le pays qui ne fut cultivée. Le paysan arménien vivait heureux. Les impôts étaient peu nombreux et l'armée était puissante pour défendre le pays. Souvent le roi allait sur le mont Arakadz et, de là, il admirait les champs, les villages et les villes regorgeant de richesses.

Sous le règne d'Ardachès, le général carthaginois Hannibal, qui arriva sous les murs de Rome, mais ne put vaincre, s'enfuit en Arménie. Il devint le conseiller de notre roi Ardachès. Sur ses directives, celui-ci fit construire sa splendide capitale qu'il appela de son nom Ardachad.



Ardachès I et Saténig

Vers le Caucase du Nord, vivait un peuple montagnard, les Alains. Souvent ils attaquaient l'Arménie pour la piller. Ardachès, à la tête de son armée, les repoussa de l'autre côté du fleuve Kour. Pendant la bataille, l'unique héritier du roi des Alains fut fait prisonnier. Le père supplia qu'on lui rendît son fils, promettant de ne jamais plus mettre les pieds en Arménie.

Sur l'autre rive du fleuve apparut Saténig, la fille aux beaux yeux du roi des Alains, et dit: « C'est à toi que je m'adresse, brave Ardachès; ne repousse pas la prière d'une jeune fille, rends-nous mon frère ». Ardachès tomba amoureux de la jeune fille et la demanda en mariage; mais les Alains exigèrent de l'or et des perles. Notre roi, impatient, traversa le fleuve sur son cheval noir, lança sa corde à anneau d'or autour de la taille de la jeune fille et la tira à lui. On célébra le mariage et on distribua de l'or et des perles au peuple.



Ardavazt (Artavazd) (160-120 av. J.-C.)

Ardachès avait beaucoup vieilli. Il mourut en paix et son peuple, qui l'aimait, lui fit de grandes funérailles. Son fils Ardavazd prit sa place. Il était brave mais imprudent. Il fut très mécontent, car des centaines d'hommes se suicidèrent près du cercueil d'Ardachès. Il dit: « Père, tu es parti, et tu emmènes le peuple avec toi. Vais-je régner sur des ruines! » Ardachès maudit son fils ingrat en disant: « Quand tu iras chasser sur la montagne Massis, que les braves t'attrappent, te jettent dans les précipices, et que tu y restes, sans lumières! » Et en effet, lorsque, sur son cheval, il poursuivait une biche, Ardavazd roula dans un précipice avec ses deux chiens et resta dans les ténèbres.



Le plus grand roi dans l'histoire des Arméniens, celui qui porta le plus loin les frontières de l'Arménie; la terreur des ennemis, la gloire de l'Arménie, Dikran II le Grand.



Dikran II le Grand (95-55 av. J.-C.)

Après Ardachès, nous avons eu plusieurs rois insignifiants. Ensuite Dikran le Grand monta sur le trône en 95 et régna jusqu'à 55 av. J.-C.

Dikran était resté en otage auprès des Parthes. Les Arméniens le voulurent pour roi en échange de 70 vallées. Il entra en grande pompe à Ardachad. C'était un très beau jeune homme, blond, aux yeux bleus. Bien qu'il eût grandi à la cour des Parthes, il était helléniste. Il fit tout pour former une bonne armée. Il ramena la paix dans le pays, mit de l'ordre chez les seigneurs et entreprit des constructions.

En peu de temps, Dikran le Grand créa un empire qui s'étendait des montagnes du Caucase jusqu'à l'Euphrate et la mer Méditerranée. Il décida de créer une nouvelle capitale, plus belle et plus grande que les précédentes. Il posa les fondations d'une grande ville fortifiée qu'il appela d'après son nom Dikranaguerd (Tigranakert). Tous les prisonniers de guerre assyriens, juifs furent rassemblés à Dikranaguerd. Des milliers de gens travaillèrent sous la direction des architectes grecs et construisirent une merveilleuse ville, enviée de tous. Ses murailles existent encore aujourd'hui. Ce sont les témoins de sa grandeur et de sa puissance.



Monnaie de Dikran II



Dikran II et Mithritade V

Lors de la conquête de l'Assyrie, d'Antioche et de la Palestine, Dikran fit frapper de la monnaie d'or dont de nombreux exemplaires existent encore aujourd'hui. Son but était de rejeter les Romains hors de l'Asie Mineure. Le roi du Pont Mithridate V, était son contemporain. C'était un homme intelligent mais imprudent. Il se lia d'amitié avec Dikran. Il haïssait les Romains qui voulaient conquérir son pays. Il conclut une alliance avec Dikran et, pour renforcer encore son amitié, il lui donna sa jeune et jolie fille en mariage. Les noces furent célébrées avec toute la pompe orientale.

Le général romain Lucullus, avec 40.000 hommes, assiégea par surprise la ville de Dikranaguerd. Dikran se trouvait alors en Syrie. Six mille hommes de l'armée arménienne réussirent à percer l'armée de Lucullus, entrèrent à Dikranaguerd, sauvèrent la famille de Dikran et ses richesses. Le roi arriva et Lucullus fut vaincu. Rome rappela son général et envoya à sa place Pompée, qui voulait régler toutes les questions pacifiquement. Dikran avait vieilli et il préféra faire la paix et devint l'ami des Romains. Mais Dikran n'eut pas la chance de préparer un successeur qui aurait eu les mêmes opinions que les siennes.



Ardavazd II (55-34 av. J.-C.)

En 55 av. J.-C., le fils de Dikran le Grand, Ardavazd, poète et penseur, lui succéda. Les Parthes déclarèrent la guerre aux Romains. Le général Crassus commandait les armées romaines. Ardavazd, en tant qu'ami et allié de Rome, non seulement réunit une armée de 30.000 hommes, mais conseilla à Crassus de commencer la guerre en Arménie et non en Syrie, qui était un désert et où la cavallerie des Parthes pourrait remporter la victoire. Crassus ne l'écouta pas et même traita de traître notre roi. Crassus fut vaincu et les Parthes le décapitèrent. Ardavazd, vexé de l'attitude des Romains, fit la paix avec les Parthes. Il donna sa soeur en mariage à l'héritier du trône parthe. Avant la préparation des grandes cérémonies, on apporta la tête de Crassus sur la scène du théâtre royal d'Ardachad, et le peuple fêta avec des cris d'enthousiasme la victoire et la nouvelle alliance.



Ardavazd II et Cléopâtre

Cependant la chance ne sourit pas à Ardavazd II. Il ne rompit pas l'alliance conclue entre Rome et Dikran le Grand; de loin, il resta l'ami de Rome. Les hommes politiques romains envoyèrent un général du nom d'Antoine, pour venger Crassus. Antoine ne remporta pas de grandes victoires. Il fut vaincu par les Parthes et prit le chemin de la retraite. C'était un homme corrompu qui aimait la reine d'Egypte, Cléopâtre. Il sacrifia son honneur à l'orgueil de cette femme. Il trompa Ardavazt, l'appela auprès de lui, mais il le fit maintenir dans des chaînes d'or, l'emmena en Egypte et l'enferma dans un cachot.

Dans sa prison, Ardavazd écrivit des pièces de théâtre qui, malheureusement, ne nous sont pas parvenues. Un jour, lors d'une grande fête, on fit sortir Ardavazd de prison, avec sa femme, la reine, et leurs enfants, et on leur ordonna d'appeler la reine Cléopâtre, leur reine. Ardavazd refusa. Il l'appela simplement par son nom. La fière Cléopâtre, en colère, ordonna qu'on lui coupe la tête.



Dertad (Terdat) I roi d'Arménie (65-75)

Les Romains firent tout pour garder l'Arménie sous leur influence. Mais les Arméniens voulaient un Archagouni sur le trône. Rome envoya un de ses généraux, Corbulon. Celui-ci envahit le Daron et la région de Dikranaguerd, puis arriva à Ardachad et incendia impitoyablement cette belle ville.

Les Parthes arrivèrent en Arménie avec une grande armée et fixèrent leur camp près de la forteresse de Hrandia, près de Kharpert. Corbulon comprit que la situation était dangereuse. Il envoya à sa place le général Pétus qui fut vaincu par les Parthes devant Hrandia et passa sous le joug. Rome fut obligée d'accepter que Dertad le Parthe devienne roi des Arméniens, mais à la condition qu'il reçoive la couronne de Rome. Dertad, avec sa famille et 3.000 hommes, se rendit à Rome et reçut en grande pompe la couronne d'Arménie des mains de l'empereur Néron et revint glorieusement en Arménie.



Le roi Sanadroug et sa fille Santoukhd (75-110 av. J.-C.)

Le roi Sanadroug succéda à Dertad. Sous son règne, le christianisme pénétra en Arménie par les sermons de l'apôtre Thaddée. L'apôtre venait d'Edesse. Là, le roi Abgar s'était converti au christianisme. Ensuite l'apôtre était arrivé à Ardachad. Sanadroug aussi embrassa le christianisme, mais il le renia par la suite sous les menaces des seigneurs. Sous l'influence des sermons de l'apôtre Thaddée, la fille du roi, Santoukhd, se convertit au christianisme. Le père fit tout pour que sa fille renie sa foi, mais Santoukhd avait offert son coeur et sa virginité à Jésus. Elle n'écouta pas son père, et Sanadroug fit tuer ensemble sa fille et l'apôtre Thaddée. Santoukhd fut la première sainte de l'Eglise arménienne.



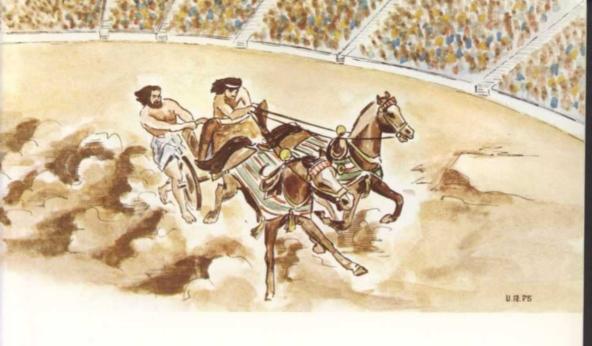
Khosrov le Grand (222-250)

Les successeurs de Sanadroug vécurent des temps très troubles jusqu'à ce que Khosrov le Grand monte sur le trône. Il régna longtemps et sauva l'Arménie de ses ennemis. Sous son règne, en l'an 224, ap. J.-C., une grande révolution eut lieu en Perse. Ardachir, de la dynastie perse Sassanide, se révolta contre la maison royale parthe, renversa Ardavan et prit sa place.

Le roi des Arméniens, Khosrov le Parthe, organisa une grande coalition et vainquit Ardachir. Mais un prince Parthe, du nom d'Anag, fit semblant de s'enfuir de chez Ardachir, se refugia chez Khosrov et le tua au cours d'une partie de chasse, puis s'enfuit. Les Arméniens le poursuivirent et le tuèrent sur le pont de Daper. Le fils d'Anag, le petit Grégoire, fut sauvé par ses nourrices qui l'enlevèrent et l'emmenèrent à Césarée. Le jeune fils de Khosrov, Dertad, fut lui aussi sauvé des mains d'Ardachir par un prince Mamigonian, qui l'emmena en territoire romain.



Dertad III le Grand, roi brave et sans peur, réalisateur du plus grand tournant de l'histoire religieuse et culturelle des Arméniens.



Dertad (Terdat) III (287-337)

Dertad grandit chez les Romains et reçut le titre de brave. Il essayait sa force au cirque. Un jour il tira à lui et arrêta un char de guerre attelé de deux chevaux. Mais c'est à une autre occasion qu'il démontra sa bravoure. L'empereur Dioclétien (284-305) était en guerre contre les Goths (les Germains) sur les bords du Rhin. Leur roi, Hertché (Richard), envoya quelqu'un et dit: « N'est-ce pas dommage que tant d'hommes meurent. Viens, battons-nous, toi et moi. Que celui qui triomphe, gagne cette guerre ». Dioclétien était maigre et faible. Il était mécontent car il ne pouvait pas se battre contre le robuste Hertché. On décida d'envoyer Dertad à sa place, déguisé en empereur. Il prit de belles armes, et le duel commença entre les deux champions. Dertad réussit à envoyer au sol le robuste Hertché.



Dertad et Grégoire

Les Romains aidèrent Dertad à reprendre son trône d'Arménie des mains des Perses. Il vint à Césarée. Il y avait là de nombreux Arméniens réfugiés, des soldats, des nobles, des jeunes gens. Parmi eux se trouvait le fils d'Anag, Grégoire. Dertad les emmena tous en Arménie et chassa les Perses. Après la victoire, il fallait rendre grâce à la déesse Anahite. Tous déposèrent des fleurs et des rameaux verts devant sa statue.

- Toi aussi, dépose des rameaux, Grégoire, dit Dertad.
- Non, je ne ferai pas d'offrande à une statue, je suis chrétien, répondit Grégoire.

Dertad apprit que Grégoire était le fils d'Anag, et ennemi de sa religion. Il lui fit subir de nombreux supplices et le fit jeter dans une fosse profonde, appelée en arménien **Khor virab.**



La maladie de Dertad

C'est à cette époque qu'un groupe de jeunes vierges, s'enfuyant de Rome, se refugia en Arménie. Dertad apprit que parmi elles se trouvait une jeune fille d'un grande beauté, Hripsimée. Il voulut l'obliger à l'épouser. Mais la jeune fille s'était consacrée à Dieu. Elle lutta avec le roi et réussit à s'échapper du palais.

Les jeunes filles furent tuées sur l'ordre de Dertad. Celuici tomba malade de chagrin et perdit la raison. Sa soeur Khosrovitoukhd fit un songe. Quelqu'un lui disait: « Seul Grégoire peut le guérir ». On retira Grégoire de la fosse où il était resté quatorze ans. Il guérit le roi. Il prêcha le christianisme. Dertad se fit chrétien, et toute la nation avec lui. Ainsi l'Arménie devint le premier état chrétien en 314.



Le baptême du roi et du peuple

Avec ses forces armées, Dertad effaça le paganisme de notre pays. C'est un honneur pour nous d'être la première nation chrétienne. Grégoire l'Illuminateur fit venir de nombreux prêtres grecs, assyriens et arméniens qui assemblèrent l'armée et le peuple.Ils arrivèrent par groupes sur les rives du fleuve Aradzani où l'Illuminateur et les prêtres les aspergèrent d'eau et les baptisèrent. Dertad, sa soeur Khosrovitoukhd, la reine Achkhène et les nobles, tous s'agenouillèrent sur la rive, et Grégoire l'Illuminateur baptisa de sa propre main la famille royale. Bien que les prêtres païens de Daron déclarèrent la guerre au roi, ils furent vaincus et leurs temples furent détruits ou transformés en églises chrétiennes.



Saint Grégoire, qui répandit la lumière en Arménie par ses sermons et son martyre, et fut surnommé l'Illuminateur.



Saint Nersès (350)

Avant de devenir catholicos, Grégoire l'Illuminateur avait une famille dont il se sépara et il se fit moine-évêque. L'un de ses petits-fils, Nersès le Parthe, fut militaire et le compagnon d'armes d'Archag II. Il était bon et plein de vigueur. Le peuple et les seigneurs le voulurent pour catholicos. Le roi Archag lui coupa, avec son épée, ses beaux et longs cheveux et, en grande pompe, Nersès fut sacré catholicos.

Saint Nersès rendit de nombreux services à nos rois et à notre peuple. Il fonda près de 2.000 organisations de bienfaisance. Il fit construire des couvents, des hôpitaux, des orphelinats, des léproseries. Il conseillait et réprimandait les rois et les seigneurs qui ne menaient pas une vie digne d'un chrétien.



Le Catholicos Saint Nersès



Archagavan (350-367)

Archag II était un homme intelligent et diplomate. Ses seigneurs étaient contre la famille royale des Archagouni. Il décida de les affaiblir et fonda la ville d'Archagavan qu'il remplit de voleurs, de brigands, de divorcés. Les seigneurs comprirent les intentions du roi. Ils envoyèrent Saint Nersès près de lui pour le dissuader de réaliser son projet, mais Archag ne renonça pas. Il y avait 150.000 hors-la-loi à Archagavan. Les seigneurs attaquèrent et détruisirent la ville.

Mais le roi des Perses, Chabouh, comprenant qu'il ne pourrait pas vaincre Archag par les armes, car il avait un général brave et fidèle, Vassag Mamigonian, l'attira chez lui par de fausses promesses. Les seigneurs, fatigués de faire la guerre, obligèrent Archag à s'y rendre, et celui-ci y consentit. Il partit pour la Perse, mais Chabouh le fit jeter dans la forteresse d'Anouche, où il se suicida quelque temps après, en disant: « Malheur à toi, Archag, est-ce cette fin que tu devais avoir! »



La bataille de Tzirave (371)

Constatant la félonie de Chabouh, les Arméniens s'allièrent avec Byzance et couronnèrent roi le fils d'Archag, Bab. Et pour repousser les Perses hors d'Arménie, eut lieu la fameuse bataille de Tzirave. Le catholicos Saint Nersès et le roi Bab observaient sur le mont Nebad le cours de la bataille, et Nersès, les mains levées vers le ciel, priait pour la victoire des Arméniens.

Le général était Mouchegh Mamigonian, fils du héros Vassag. Son armée était composée de jeunes gens qui voulaient venger la mort de leurs parents écorchés vifs par les Perses. Elle repoussa comme un ouragan l'armée perse. Voyant les soldats arméniens se battre, Chabouh dit: « Heureux le roi qui possède une armée aussi brave et dévouée à son maître ».

Mouchegh Mamigonian fit prisonnier le harem de Chabouh, mais il le relâcha disant: « Nous ne faisons pas la guerre aux femmes ». Chabouh admira ce geste chevaleresque. Il fit préparer une coupe en or sur laquelle était gravé un cheval. Quand il buvait du vin dans cette coupe, il disait, se souvenant de Mouchegh: « Que le cavalier du cheval blanc boive du vin »!



La belle Parantzème (370)

Après la mort d'Archag, la paix ne revint pas encore en Arménie. Certains Arméniens trahissaient et continuaient à lutter. Le roi Chabouh envoya une armée et assiégea la forteresse d'Ardakers, défendue avec bravoure par la femme d'Archag, la reine Parantzème. Elle avait 12.000 soldats. Ses ennemis étaient Gulag et Ardavan, deux seigneurs arméniens félons. Parantzème réussit à les convaincre et les ramena de son côté, et ainsi l'armée perse fut vaincue. Chabouh envoya alors les généraux Zig et Garène avec une plus grande armée. Les Arméniens résistèrent 13 longs mois, mais la famine et la peste les obligèrent à se rendre. Chabouh emmena la reine des Arméniens, la belle Parantzème, dans sa capitale Dizpon et la fit empaler.

Combien différemment s'était conduit Mouchègh Mamigonian avec les femmes de Chabouh!

L'armée mit neuf jours pour piller les trésors de la forteresse d'Ardakers.



Manouel Mamigonian (378-384)

Deux frères de la maison des Mamigonian, Manouel et Goms, avaient été emmenés en captivité en Perse dans leur jeune âge. En les remerciant de leurs services rendus, on les avait libérés, et ils étaient revenus à pied en Arménie. Durant ce long voyage, l'un portait l'autre à tour de rôle. Ils arrivèrent en Arménie. Manouel devint général et grand seigneur. Il poursuivit les Perses, et à la bataille de Pakavan il tua le cruel et félon Méroujan Ardzrouni.

Manouel gouverna l'Arménie pendant sept ans, et sentant sa mort, il fit venir la reine et les deux enfants royaux, les nobles et les généraux, leur recommanda de rester unis, d'aimer et de défendre leur patrie et leur religion. Ensuite il découvrit sa poitrine et montra les traces des blessures reçues aux combats et dit: « Hélas! je n'ai pas eu le bonheur de mourir sur le champ de bataille »! Toute l'Armée pleura sa mort.

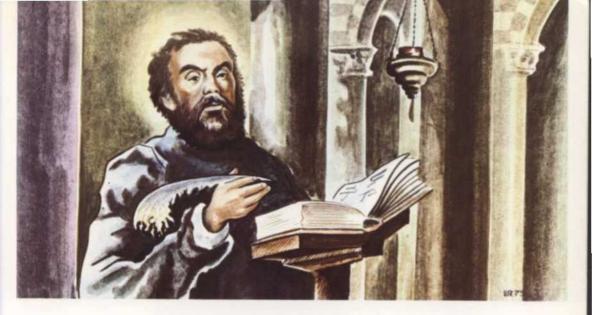


Mesrob Machdots (Mesrop Machtots) Vramchabouh (Vramchapouh) le Catholicos Sahag (Sahak) (400)

Après la mort de Manouel, l'Arménie fut divisée en deux parties entre les Perses et les Byzantins. C'est Vramchabouh, roi éclairé, ami des études et bon, qui régna sur la partie soumise à la domination perse. A cette époque et sous son influence, les Arméniens manifestèrent le désir d'avoir leur propre alphabet. Le roi octroya de grandes facilités à Mesrob Machdotz qui put aller à Edesse et là, il créa les 36 lettres de notre alphabet.

Quand Saint Mesrob revint en Arménie, le roi Vramchabouh, le saint catholicos Sahag, les nobles et les généraux allèrent à sa rencontre. C'était une grande victoire pour notre pays, une libération spirituelle.

On ouvrit bientôt des écoles, on traduisit la Bible et un grand nombre d'autres livres, et, en peu de temps, l'Arménie devint une des nations éclairées de l'Orient. C'est l'âge d'or de notre littérature.



Saint Mesrob Machdots (361-440)

Depuis longtemps déjà nous avions des poètes, des savants, mais n'ayant pas d'alphabet arménien, on écrivait en grec ou en syriaque. Dans les églises, on lisait les livres saints en langue étrangère et ensuite on expliquait le passage. C'est Mesrob Machdotz qui, après de longs et difficiles travaux, inventa les lettres arméniennes vers l'an 406. C'était un moine et il enseigna à de nombreux élèves moines, qui, en peu de temps, contribuèrent au développement intellectuel de la nation par leurs traductions et leurs écrits. Plusieurs oeuvres étrangères furent sauvées de la perdition grâce à leurs traductions.

Saint Mesrob Machdotz est l'une des plus grandes figures de notre histoire.



Le Catholicos Saint Sahag l'un des principaux traducteurs de la Bible arménienne



Vartan Mamigonian (Vardan Mamikonian) et Ghévont (Ghévond) Yérets (451)

L'Arménie, sous domination perse depuis 428, était gouvernée par des marzbans ou gouverneurs. Hazguerd, le roi perse, essaya aussi de supprimer le christianisme dans notre pays et d'instituer le mazdéisme. Il trouva comme allié le gouverneur du pays, le traître Vassag de Sunie. Mais le général Vartan Mamigonian, avec les seigneurs, les militaires et les religieux fidèles, résista à Hazguerd et ses alliés. Ils se réunirent et écrivirent une lettre au roi Hazguerd, l'assurant de leur fidélité, en tant que prince régnant sur le pays. Mais ils resteraient fidèles à leur religion, même au prix de leur vie.

Hazguerd était résolu à convertir l'Arménie au mazdéisme. Les Arméniens, eux, étaient résolus à rester chrétiens. Et la guerre commença dans la plaine d'Avaraïr, le 2 juin 451, au matin.



Le héros d'Avaraïr, Vartan le Rouge, qui symbolise la foi et l'amour de la liberté de tout le peuple arménien.



Le prêtre Ghévont qui, par sa foi et ses discours, soutint le moral du peuple arménien et de l'armée dans la plaine d'Avaraïr et, plus tard, mourut martyr en Perse avec d'autres religieux déportés. Son nom reste aujourd'hui lié, dans l'histoire et dans les coeurs, à celui de Vartan Mamigonian.



La bataille d'Avaraïr (451)

Les Arméniens n'avaient que 60.000 soldats contre 300.000 Perses avec leurs éléphants, leurs chevaux et leurs chameaux. Vartan Mamigonian avait divisé son armée en trois ailes. Au moment décisif de la bataille. Vassak de Sunie passa à l'ennemi avec son armée. Un des fronts fut donc affaibli. Vartan y accourut comme un lion, frappa, frappa encore, renversa des hommes, des chevaux, des éléphants... Le soir descendit. Une flèche lui perça le coeur, et Vartan tomba. Les armées se retirèrent. C'était la nuit. On vint ramasser les morts et on trouva aussi Vartan, l'épée à la main, les yeux tournés vers le Massis. Le prêtre Ghévond, ami inséparable du brave Vartan, était là, croix à la main. On emmena les corps des martyrs. Puis la guerre et le combat idéologique de Vartan continuèrent de longue années dans les forteresses et les vallées, jusqu'à ce que l'ennemi, bien que supérieur en force, reconnaisse le droit des Arméniens à la liberté religieuse.



Vahan Mamigonian (480-510)

Le neveu de Vartan, Vahan Mamigonian, était un jeune homme plein d'ardeur. Il prit en main la défense du pays. Il se battit pendant de longues années contre les Perses. Il avait peu d'hommes. Il allait de montagne en montagne et occupait les forteresses et les garnisons des Perses, et ses hommes tuèrent beaucoup plus d'hommes que lors de la bataille d'Avaraïr. Les Perses se virent obligés d'accepter les conditions des Arméniens pour conclure la paix: l'Arménie restera chrétienne, ne deviendra pas mazdéiste; il y aura égalité pour tous devant la loi et les rénégats n'obtiendront pas de hautes fonctions. Après les clauses, Vahan fit son entrée triomphale dans la capitale Tvine.

C'était la première fois qu'un tel accord sur les libertés était conclu en Orient.



Vartan II Mamigonian (565)

Après Vahan Mamigonian, notre pays connut quelques années de paix. Les Perses avaient une garnison à Tvine, et les Arméniens devaient payer un petit impôt. Le gouverneur était Vartan II Mamigonian. Le roi des Perses, Khosrov, avait nommé gouverneur de Tvine un perse fanatique, Sourène Sourénian. Celui-ci avait transformé une église en grange et avait fait rosser le curé par ses soldats.

Quand Vartan et la population apprirent la nouvelle, ils attaquèrent et massacrèrent 10.000 soldats, parmi lesquels Sourène. Le roi Khosrov était bon; cependant au lieu de punir son général, il se mit en guerre contre Vartan, dans la plaine de Gaghamakh, avec une armée d'éléphants. Mais Vartan vainquit les Perses par la ruse, et refoula les incroyants hors d'Arménie, malgré sa petite armée.



A cette époque, de longues guerres se déroulaient entre Byzance et les Perses (604-623). L'Arménie vécut des jours très difficiles car ces guerres étrangères avaient lieu sur notre territoire. Le chef et seigneur de Daron était Mouchegh Mamigonian. Les Perses voulaient qu'il fasse la guerre aux Grecs. Mais Mouchegh était vieux et fit la sourde oreille. Alors le roi des Perses envoya contre lui le général Mihran avec 30.000 hommes.

Le parent de Mouchegh, Vahan Mamigonian, se dressa contre Mihran. On le surnomma Vahan le Loup à cause de ses exploits. Vahan trompa l'armée perse, l'obligea à errer de village en village, la dispersa, puis il tua leur général Mihran, et repoussa les Perses hors du pays.



Sempad (Sembat) le Vainqueur (Bazmahaght) (600)

L'empereur Morig (Maurice) de Byzance fut l'ennemi de notre peuple. Il envoyait en Bulgarie les jeunes nobles de l'Arménie sous domination grecque, pour les anéantir. Il voulut supprimer notre catholicossat, mais il n'y réussit pas. Les jeunes nobles, groupes par groupes, étaient exilés. A la tête d'un de ces groupes se trouvait Sempad Bazmahaght. Il organisa une révolte et jeta l'armée de Morig hors d'Arménie. Alors l'empereur envoya une armée encore plus grande. Mais la mésentente des seigneurs causa la défaite de Sempad qui fut fait prisonnier. Il fut emmené enchaîné à Constantinople. C'était un homme fort comme un lion, grand et beau de sa personne. On l'envoya aux arènes. Toute la population de Constantinople s'y trouvait. On le mit d'abord en face d'un ours brun: il s'en empara et lui fracassa la tête. Ensuite c'est un taureau furieux qui fut lâché sur lui; puis un lion à longue crinière. Sempad empoigna le fauve par la gueule et l'écartela; ruisselant de sueur, il s'assit sur la bête. Le peuple réclama son pardon, et Morig l'exila en Afrique du Nord.

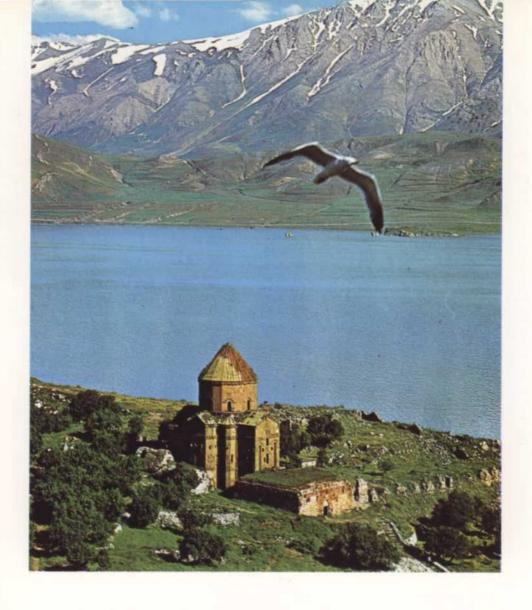


Sempad I le Martyr (890-914)

Il y eut un grand changement politique en Orient: les Arabes vinrent du Sud (642-855). Mahomet leur avait donné une nouvelle loi. Ils étaient les ennemis du christianisme. Les Arméniens les combattirent pendant presque 200 ans et conservèrent leur religion, jusqu'à 855, quand ils se libérèrent du joug arabe et fondèrent la dynastie royale des Pakradouni (Bagratouni). Le premier roi fut Achod Pakradouni, en 885.

Son fils, Sempad I, le Martyr, élargit les frontières de notre pays, étendant sa domination sur la Géorgie et le pays des Alains, et constitua ainsi une grande puissance.

Un gouverneur arabe, du nom de Houssoup, l'invita traitreusement, se disant son ami, et le fit crucifier. Le fils de Sempad, Achod II, fit la guerre et refoula les Arabes. Pour ses exploits et sa grande force physique, on le surnomma Yergat, c'est-à-dire le Fer. Achod Yergat devint si puissant que l'empereur des Grecs l'invita à Constantinople et conclut avec lui un traité de paix.



Les Pakradouni régnèrent avec intelligence et diplomatie et purent conserver leur équilibre entre les Grecs et les Arabes. Mais les princes du Vasbouragan voulaient leur indépendance. Le fils de la soeur de Sempad le Martyr, Kakig I Ardzrouni, s'allia aux Arabes et, grâce à eux, fut nommé roi de Vasbouragan. Son plus grand mérite est d'avoir embelli l'île d'Aghtamar de maisons et de palais, et d'avoir fait construire d'Eglise de la Sainte Croix (914-921) qui est une merveille et s'est conservée jusqu'à nos jours, comme un des chefs-d'oeuvre de l'architecture arménienne.



Ani

Gars fut la première capitale des Pakradouni. Lorsque Achod le Pieux devint roi (952-977), il visita toutes les régions de son royaume, comme l'avait fait Ardachès I, et choisit un endroit convenable sur la rive droite du fleuve Akhourian, pour y fonder sa nouvelle capitale.

De nombreux artisans, architectes, tailleurs de pierre et des nobles arrivèrent et construisirent une ville superbe, avec de hautes murailles, des églises et des palais. On la nomma Ani. Elle avait 3000 mètres de périmètre, et peu à peu elle eut près d'un million d'habitants, dont la plupart habitaient hors des murailles mais se refugiaient à l'intérieur pendant la guerre.

Malheureusement l'existence d'Ani fut très courte, et aujourd'hui il n'en reste que des ruines célèbres qui émerveillent les touristes étrangers. Aujourd'hui, Ani se trouve hors des frontières de l'Arménie, très proche, mais malheureusement inaccessible.



Fin d'Ani

La merveilleuse Ani, gloire de l'Orient médiéval, et qui rivalisait avec les capitales des Khalifats par sa beauté et sa richesse, devint une pomme de discorde entre les Byzantins et les Seldjoukides. Les Grecs firent tout leur possible pour se rendre maîtres de cette grande ville. A la mort du roi d'Ani, Hovhannès-Sempad (1020-1041), la ville revint, par testament, à l'empereur de Constantinople.

Son successeur, Kakig II (1042-1045), reconnut ce testament comme illégal et prit le pays en main. L'empereur Constantin Monomaque exigea la ville d'Ani, mais Kakig refusa de la lui céder. L'empereur envoya une armée de 100.000 hommes contre la ville d'Ani. Les habitants, sous la direction du général Vahram Bahlavouni, opposèrent une furieuse résistance. Les troupes d'élite arméniennes s'élancèrent hors des murailles et semèrent la panique dans l'armée grecque.

Aidé par la félonie des seigneurs hellénophiles arméniens, Constantin invita Kakig II à Constantinople et l'exila. Les seigneurs hellénophiles d'Ani remirent les clefs d'Ani à l'empereur, et ainsi prit fin la glorieuse royauté des Pakradouni.



Tatoul Vanantétsi (Vanandétsi) (1050)

Après les Grecs, ce furent les Seldjoukides qui envahirent l'Arménie pour s'emparer d'Ani. En 1054, Doughril II mit le siège devant Manazguerd, mais ne put s'en emparer. Il se dirigea alors vers Gars. C'est alors que les Vanandétzi allèrent à leur rencontre avec 5000 cavaliers. La bataille fit rage. Les Arméniens voulurent forcer l'encerclement des Seldjoukides. mais ils échouèrent et subirent de lourdes pertes.

Parmi eux se trouvait un grand général, Tatoul Vanandétzi, qui avait grièvement blessé pendant la bataille le fils de l'Emir Assouran. Tatoul fut fait prisonnier et emmené devant Doughril. Celui-ci lui dit: « Si le fils de mon cher ami Assouran guérit, je te ferai grâce; sinon tu lui seras sacrifié ». Tatoul lui répondit: « Si c'est moi qui l'ai frappé, il ne pourra pas vivre; mais si le coup vient d'un autre, alors je ne sais pas ». Au bout de quelques jours, le fils de l'émir mourut, et Doughril fit couper le bras droit de Tatoul et l'offrit à son ami Assouran en lui disant: « Sache que ton fils n'est pas mort d'une mauvaise main ».



Léon le Magnifique (1198-1219)

Après la chute des Pakradouni, après de longues guerres, les Arméniens fondèrent la dynastie des Roupinian en Cilicie.

La gloire du royaume arménien de Cilicie fut Léon le Magnifique. Son père, Stépane, avait péri de la main des Grecs qui l'avaient ébouillanté. Léon repoussa courageusement les Grecs hors de Cilicie et agrandit les frontières de son pays. En 1198, il fut sacré roi en grande pompe dans l'église Sainte Sophie de Tarse. Ce jour-là, en l'honneur du couronnement, on frappa de la monnaie d'argent, dont nous possédons des pièces aujourd'hui encore. Les rois voisins, grecs, arabes et francs, lui envoyèrent des couronnes et des cadeaux. Léon renforça le commerce maritime, agrandit la forteresse maritime d'Ayas, qui rivalisa à l'époque avec les plus grands ports de la Méditerranée. Les bateaux vénitiens, génois, francs, jetaient l'ancre dans nos ports.



La gloire du royaume de Cilicie, le roi Léon le Magnifique (1198-1219).



Un des plus illustres catholicos de l'Eglise arménienne, champion de l'unité, Saint Nersès Chnorhali (le Grâcieux).



L'énergique et éloquent Saint Nersès Lampronatsi (de Lampron), fervent défenseur de la fraternité des Eglises.



Libarid (1373)

Le royaume arménien de Cilicie, fondé avec enthousiasme, et qui avait donné de grands hommes glorieux et vaillants, devait finir tragiquement. Le royaume devait s'effriter dans des luttes entre Arméniens, Latins et Arabes.

A cette époque, sous le règne du roi Constantin IV (1363-1373), vivait en Cilicie un héros digne du grand Vartan. C'était le chevalier Libarid. Il défendit vaillamment la capitale Sis contre les Mamelouks égyptiens. Par un jour funeste, alors qu'il livrait bataille sur la rivière Antzmentsoug, près de Sis, il dit au roi Constantin: « Défends le pont, moi je repousserai l'ennemi et je reviendrai ». Quand il revint, épuisé, le pont était aux mains des ennemis. Il se battit héroïquement; et ainsi périt, sous les flèches, le dernier lion de Cilicie.



Fin du royaume d'Arménie (1375)

Le dernier roi de Cilicie et le dernier roi des Arméniens fut Léon V de Lusignan, de descendance française noble. En 1375, après avoir résisté courageusement à la puissante armée égyptienne, il fut fait prisonnier et emmené au Caire, puis, grâce à l'intervention des rois chrétiens d'Europe, il passa en Espagne, puis en France. Son tombeau se trouve à Paris, en l'église Saint-Denis.

La chute du royaume de Cilicie marque aussi la fin de l'indépendance du peuple arménien. Cet intelligent et glorieux peuple chrétien se trouva seul face aux nations hostiles, les Tatars, les Arabes, les Turcs et les Seldjoukides. Des siècles durant, avec une résistance passive, le peuple arménien lutta et conserva sa religion et sa langue, son alphabet et sa littérature, attendant avec foi des jours meilleurs. N'ayant plus d'Etat, les meilleurs de ses fils ont servi fidèlement sous d'autres drapeaux et sont devenus la force et la gloire d'autres peuples, jusqu'au jour où ils se sont révoltés au nom de la justice et de l'égalité qui leur étaient refusées.



Le Catholicos Hagop (Hakob) IV (1678)

Les Arméniens restèrent longtemps sans gouvernement ni Etat. Quelquefois, les Arméniens secouèrent comme un vulcan les lourdes chaînes de leur esclavage, luttèrent, et à un certain moment même vécurent libres. A Gharabagh, il y avait des méliks arméniens vivant dans une semi-indépendance sous la domination perse. Dégoûtés des khans perses, en 1678, ils se réunirent en secret à Etchmiadzine autour du Catholicos Hagop IV, pour décider de la libération de l'Arménie. Ils décidèrent qu'un jeune homme, intelligent, Israël Ori, fût envoyé en Europe, afin d'expliquer aux rois chrétiens la situation de notre peuple, et décider ensemble de sa libération.

Israël Ori partit pour la France, l'Allemagne, s'adressa au tsar de Russie, Pierre le Grand, qui vint jusqu'au fleuve Kour et qui pourtant signa un traité d'alliance avec les Turcs, leur laissant la région au sud du fleuve, et garda pour lui la région au nord du fleuve.

Le Catholicos Hagop IV, un vieillard, se mit lui aussi en route pour l'Europe, au nom de la libération de l'Arménie; mais il mourut en atteignant Constantinople.



Tavit Peg (David Bek) (1726)

Les Arméniens, déçus des promesses de Pierre le Grand, s'adressèrent à Tavit Peg, qui était l'un des généraux de la cour de Géorgie. Tavit Peg vint à Zanguézour et fit construire la petite forteresse de Halidzor. Il avait à peine 400 combattants, mais il expulsa de Gharabagh les étrangers. Stépan Chahoumian et le prêtre Avédik l'aidèrent et lui restèrent fidèles jusqu'à la fin.

Tavit Peg livra deux batailles victorieuses contre une armée turque de près de 70.000 hommes. Il fut victorieux et conquit plus de 1000 drapeaux ennemis, livra des combats héroïques et repoussa les Turcs hors des montagnes d'Arménie en 1726. Les victoires de Tavit Peg étaient stupéfiantes et encourageantes. En apprenant la nouvelle de ses victoires, les Arméniens pensaient qu'ils arrivaient à la réalisation d'une Arménie indépendante. De même le Chah de Perse reconnut Tavit Peg comme le seul prince de l'Arménie. Malheureusement Tavit tomba malade, mourut, et les Arméniens, qui n'étaient pas préparés pour la liberté et la politique, créèrent la discorde et se séparèrent.



Nersès Achdaraguétsi (Achtarakétsi)

En 1826, le Chah Fatali de Perse voulut conquérir l'Arménie et la Géorgie. Son fils Abas Mirza passa soudainement à l'attaque en 1828. Le tsar Nicolas I de Russie confia au général arménien Madatian l'organisation de la résistance. Les Perses furent repoussés. Puis le général Paskévitch arriva avec 10.000 soldats russes, auxquels s'ajoutèrent 10.000 volontaires arméniens, avec le Catholicos Nersès d'Achdarak. Le tsar Nicolas avait promis la création d'une Arménie indépendante, en cas de victoire.

Grâce à l'aide des Arméniens, les Perses furent vaincus, mais le tsar, au lieu d'une Arménie indépendante, créa la petite province autonome d'Erévan, avec un emblème représentant le mont Massis, l'arche de Noé, la couronne de Dikran le Grand et Etchmiadzine.

Un an plus tard, l'armée des volontaires arméniens aida les Russes contre les Ottomans, espérant toujours une Arménie indépendante, et ils vainquirent. A cette époque, c'était Nersès d'Achdarak le vaillant apôtre de l'indépendance, qui, malheureusement, mourut en 1875, empoisonné, dit-on, avant d'avoir obtenu l'indépendance de son pays. Le Catholicos de tous les Arméniens portait sur sa poitrine la lettre de promesse du Tsar.



Les partis arméniens

En 1878, les Russes avancèrent triomphalement jusqu'aux abords de Constantinople et signèrent un traité à San Stéfano (aujourd'hui Yéchil Köy), dont le paragraphe 16 obligeait le gouvernement ottoman à considérer ses sujets arméniens sur un pied d'égalité et à les juger avec justice. Ceci fut répété au Congrès de Berlin, au 61° paragraphe. Mais le gouvernement ottoman ne tint pas ses promesses et continua d'exercer son oppression sur le peuple arménien d'Anatolie. Voyant que la justice ne se réalisait pas avec des promesses, les Arméniens décidèrent de l'assurer eux-mêmes, et des jeunes s'organisèrent en partis.

Le premier parti arménien fut l'Arménagan, fondé en 1885. Puis vint le parti Hentchaguian en 1887, qui doit son nom à son journal officiel le « Hentchag ». En 1890 fut fondé l'Alliance Révolutionnaire arménienne (Tachnagtzoutioun) qui réunissait différentes organisations. Ses fondateurs furent Krisdapor Mikaëlian, Rosdom et Simon Zavarian. En 1908, à Alexandrie (Egypte), fut fondé le Parti arménien de libération (Ramgavar).

Bientôt le parti Arménagan fut dissous et ses membres entrèrent dans les autres partis. Les membres des partis Hentchag et Tachnag poursuivirent la solution armée de la question arménienne, alors que les Ramgavars préférèrent la voie diplomatique. Cependant dans les rangs des trois partis on a compté de nombreux héros, qui se sont sacrifiés pour notre nation aux moments les plus difficiles et sont dignes du respect de tous.

Aujourd'hui, les partis concentrent leurs activités à la culture et aux oeuvres de bienfaisance, sans oublier cependant la cause arménienne.



Les héros de Zeïtoun

Au 19e siècle, alors qu'en Arménie septentrionale une résistance héroïque se formait pour se défendre contre les abus des Ottomans, à l'autre bout de l'Arménie, en Cilicie, un petit groupe d'Arméniens de Zeïtoun était en lutte contre les Turcs de la région. Leur problème était économique. Les terres sont pauvres à Zeïtoun, c'est un pays montagneux. Zeïtoun se trouve dans la province de Marache. Le Pacha de Marache exigeait de forts impôts pour le gouvernement et pour lui-même. Les habitants de Zeïtoun refusent, ils ne satisferont pas les exigences illégales du Pacha. Celui-ci attaque la ville avec une armée régulière et de nombreux brigands. Zeïtoun se trouve sur les montagnes, les chemins y sont étroits, et ses combattants étaient braves. Ils ne laissaient même pas un aigle passer.

La guerre commença en août 1862. Elle se répéta en 1873 et 1878. Le Pacha de Marache et son armée furent écrasés. Grâce à l'entremise des ambassadeurs d'Angleterre, de France et d'Italie, la paix fut conclue entre les deux parties. La victoire de Zeïtoun eut un grand retentissement dans toute l'Europe.



Les révoltes du peuple arménien

Peu à peu les gens prirent conscience, et le feu de la révolte se répandit. Le peuple d'Arménie, en majorité des paysans, subissait l'oppression des peuples voisins. Le Sultan ne parvenait pas à établir la justice et l'égalité dans les provinces. Après Zeïtoun, d'autres révoltes éclatèrent à Sassoun, à Chabine-Karahissar, Ourfa et Hadjen, et en d'autres villes.

Chabine-Karahissar, Ourfa et Hadjen, et en d'autres villes.

Sassoun comptait de nombreux héros. C'étaient des montagnards rebelles. Ils résistèrent héroïquement jusqu'à la fin. Alors arrivèrent Antranig, Mourad, Paramaz, Kévork Tchavouch, Kéri, Hamazasp et beaucoup d'autres, qui défendirent notre peuple et permirent à beaucoup d'Arméniens de traverser la frontière russe et de sauver ainsi leur vie.



Van

L'ordre de massacre arriva aussi à Van. Le préfet exigeait que les soldats arméniens déserteurs se rendent; à leur place, il fit tuer les personnalités arméniennes de Van. Les Arméniens devinèrent ce qui allait leur arriver. Ils se concentrèrent dans le quartier arménien d'Aïkesdan et se préparèrent à la lutte armée. Tous les partis s'unirent comme un seul homme.

Le 20 avril 1915, les soldats turcs s'emparèrent d'un groupe de jeunes filles arméniennes qui se rendaient de leur village à Aïkesdan. La guerre commença. Les Arméniens étaient militairement prêts. Ils fabriquèrent des armes, assemblèrent des réserves, organisèrent les soins médicaux et résistèrent héroïquement. Chaque jour, on entendait des chants patriotiques. Les femmes, les enfants, les vieillards étaient rassemblés dans les tranchées jusqu'au 20 mai, quand retentirent les canons du brave Antranig. Mais l'ennemi des Arméniens, c'était le gouvernement. Le peuple arménien évita sa vengeance grâce à l'esprit d'organisation d'Aram Manouguian, et il put passer ainsi en Arménie orientale et fut ainsi sauvé.



24 Avril 1915

La situation de l'Arménie occidentale empirait peu à peu. Les 2.500.000 Arméniens des provinces s'étendant de Gars à Izmir, ainsi que ceux de Constantinople avec leurs écoles et leurs intellectuels, se trouvaient à un niveau bien avancé. Lors de la Première guerre mondiale de 1914-1918, les Jeunes-Turcs organisèrent un grand massacre, dans le but d'anéantir tous les Arméniens. Le massacre et la déportation ont commencé sur l'ordre de Talaat Pacha. Les hommes furent appelés en tant que soldats. On les emmena dans les montagnes et les vallées et là, on les fusilla. On déporta la population, on confisqua les maisons, les terres, les biens; on pilla les gens sur les routes, on tua les enfants sous les veux de leurs mères, on enleva les jeunes filles, et l'on fit marcher les gens, affamés et mourants de soif, jusqu'au désert de Deïr-Zor, et ceux qui purent y arriver furent massacrés sur place. Des grottes furent remplies de leurs cadavres et les os s'y trouvent encore aujourd'hui. Ainsi fut accompli un génocide sans précédent et sans égal dans l'histoire. Les nations civilisées et chrétiennes d'Europe laissèrent faire.

Chaque année, le 24 Avril, le peuple arménien se recueille avec ferveur devant les martyrs de la Patrie et de la Foi.



Moussa Dagh

Bon nombre de villages arméniens étaient nichés comme des aigles dans les montagnes de Svédia, sur les bords de la Méditerranée orientale, la partie méridionale de la Cilicie arménienne. Là aussi, les autorités turques reçurent l'ordre de piller et de massacrer. Il y avait là une population arménienne de 5000 personnes qui avaient entendu parler de l'effusion de sang en Arménie. Elles se retirèrent dans la montagne de Moussa Dagh et répondirent au feu par le feu. Leur chef était l'héroïque Yakoub Yessayan, un homme intrépide qui ne connaissait pas le désespoir. Lui et les prêtres encouragèrent leur peuple. Ils mangèrent même des feuilles et des racines bouillies et résistèrent ainsi 40 jours.

Par bonheur, un beau jour, ils aperçurent un cuirassé français. Aussitôt ils cousurent une grande croix rouge sur un drap et la firent flotter au sommet de la montagne, confiant leur sort au vent et au Ciel. Puis un hardi vieillard, excellent nageur, passa les lignes turques, arriva jusqu'au cuirassé, et les canons français dispersèrent les hordes turques. Puis les courageux Arméniens furent transportés à Port-Saïd.

L'écrivain viennois Franz Werfel immortalisa la mémoire de ces héros dans son roman Les quarante jours de Moussa Dagh, traduit en plusieurs langues.



Les héros de l'Arara (1918)

Les jeunes gens de Moussa Dagh s'enrolèrent dans des régiments anglo-français. Ils se rendirent en Palestine où les troupes alliées piétinaient depuis six mois au pied du mont Arara, les Allemands et les Turcs occupant le sommet de la montagne. « Pouvez-vous prendre ce sommet? » demanda le général anglais Allenby aux hommes de Svédia. « Nous le pouvons », répondirent ces derniers.

C'étaient des montagnards qui avaient l'habitude de chasser, le couteau aux dents. Et c'est ainsi qu'ils firent; une nuit, rampant jusqu'au sommet, ils tuèrent les gardes et prirent les canons. Alors les Anglais et les Français accoururent. Le sort de la bataille leur fut favorable. Les forces germano-turques s'enfuirent jusqu'à Alep. Quelques hommes de Svédia seulement furent tués. A leurs obsèques, le général français promit l'indépendance de la Cilicie arménienne: « Vous avez gagné votre indépendance par votre sang », dit l'officier. Pourtant ces paroles restèrent sans résultat.



Le général Nazarbeguian

En 1914, éclata la première guerre mondiale qui a duré jusqu'en 1918. Jusqu'en 1917, l'armée russe occupait le front oriental de la Turquie et poursuivait son avance. Lorsque le gouvernement tomba aux mains des bolchéviks, les soldats russes quittèrent le front turc et retournèrent dans leurs foyers. Seuls restèrent les soldats arméniens avec les divisions des volontaires arméniens. Le général Nazarbeguian prit le commandement de cette armée abandonnée et, avec l'aide d'Antranig, il arrêta les forces turques.

Les Géorgiens, les Azerbaïdjanais et les Arméniens formèrent ensemble un gouvernement au Caucase. Mais les Géorgiens et les Azerbaïdjanais abandonnèrent les Arméniens, qui reculaient devant les forces turques. Le 21 mai 1918, l'armée turque arriva dans la plaine de Sardarabad, face au peuple arménien.



Sardarabad (1918)

L'ennemi avançait sur Erévan: il fallait l'arrêter. Tous les Arméniens accoururent vers la plaine de Sardarabad. Les cloches de toutes les églises d'Erévan et des villages sonnaient sans arrêt. Le danger était imminent. Les jeunes gens étaient sous les armes, les paysans étaient armés de pelles et de pioches; les vieux et les femmes ravitaillaient les combattants en eau et en vivres; les vieilles femmes roulaient des cigarettes pour eux. Les prêtres remontaient le moral du peuple. Tous, unis, se battirent pendant 48 heures. L'ennemi fut obligé de reculer et de se replier. Le peuple arménien, une fois encore, démontra la force de son unité, qui empêcha l'ennemi d'entrer à Erévan. Cinquante ans après, sur les hauteurs de Sardarabad, les fils de ces héros élevèrent un magnifique monument pour immortaliser la bravoure de leurs pères.



Antranig... Quel Arménien n'a jamais entendu ce nom ? Pendant 30 ans, aux moments difficiles pour notre peuple, il alla de montagne en montagne, de vallée en vallée, porter secours et redonner la liberté aux Arméniens qui souffraient et qui étaient victimes de l'avidité de bandits kurdes et des Tchétchènes. Il mourut loin de sa patrie, en Amérique, et fut inhumé à Paris, au cimetière du Père-Lachaise.



28 Mai 1918

Après la bataille de Sardarabad, les représentants arméniens parlementèrent à Tiflis avec les Turcs, et l'indépendance d'une petite Arménie fut proclamée. Le 28 Mai 1918 est une date historique. Après 500 ans d'esclavage, de souffrances, après des siècles sanglants, nous eûmes enfin une Arménie, petite mais indépendante. Le gouvernement arménien s'installa à Erévan, sa capitale, et, le 1er août, le drapeau arménien aux couleurs rouge, bleu et orange, flottait sur le Parlement. Les larmes et les cris de joie se mêlaient aux bruits des coups de canon. Le sang versé au long des siècles n'avait pas coulé en vain. Nous eûmes, nous aussi, nos ambassadeurs dans les autres pays. Le gouvernement arménien se mit à la construction du pays. On assura les moyens de vie des réfugiés, on fit reverdir et fleurir les champs d'Arménie. Les pays étrangers, le peuple arménien de la Diaspora et ses organisations envoyèrent de l'aide. Les besoins de notre nouvelle patrie étaient immenses, mais l'enthousiasme et l'esprit de sacrifice ne l'étaient pas moins.



29 Novembre 1920

Alors que la petite Arménie commençait à progresser, la Turquie de Kémal attaqua l'Arménie en 1920. L'armée arménienne résista, mais elle ne pouvait pas faire longtemps face aux forces armées turques, qui recevaient aussi de l'aide des gouvernements étrangers. Les Arméniens voulurent faire la paix. Les frontières de l'Arménie furent réduites encore une fois. C'est à cette époque, le 29 novembre 1920, que l'armée communiste fit son entrée en Arménie et y prit le pouvoir. L'Arménie fit partie de l'Etat soviétique. Erévan est aujourd'hui une des plus belles villes de l'Union Soviétique. L'Arménie est devenue un pays où la science et l'architecture sont florissantes; on y garde avec amour 14.000 manuscrits et des oeuvres antiques. Le peuple arménien se trouve aujourd'hui à l'avantgarde dans tous les domaines de la science et de la vie sociale.



La vie continue

Depuis 55 ans, le drapeau de l'Arménie Soviétique est le drapeau rouge auquel s'ajouta une bande bleue en 1954. C'est sous ces couleurs que les groupes sportifs de notre Patrie remportent leurs victoires dans différents pays. Dans les expositions internationales, son drapeau flotte aussi sur le pavillon soviétique, au même rang que les drapeaux des autres nations.

Depuis 55 ans, l'Arménie a donné à l'Union Soviétique quelques-uns de ses plus grands hommes d'Etat, généraux, savants, musiciens, sportifs. Pour n'en mentionner que quelques-uns, les noms d'Anasthase Mikoyan, ex-Président de l'Union Soviétique, des frères Mikoyan, constructeurs des fameux «Mig», du compositeur Aram Khatchatourian, de l'astronome Hambartsoumian, du maréchal Baghramian, sont désormais inscrits dans l'histoire et la culture générale de notre époque, sans oublier les grands talents d'origine arménienne fleurissants dans différents pays, comme un William Saroyan ou un Charles Aznavour.



Les catholicos

Les catholicos arméniens sont les chefs spirituels du peuple arménien. Quand les Arméniens n'avaient pas d'Etat, ce sont les catholicos qui consolidèrent l'union entre les Arméniens et ont représenté le peuple arménien, avec ses douleurs et ses gloires, auprès des gouvernements étrangers.

Aujourd'hui encore, le Catholicos de tous les Arméniens a son siège près d'Erévan à Etchmiadzine, fondé par Grégoire Loussavoritch (l'Illuminateur). Au Liban, à Antélias, se trouve le siège du catholicossat de Cilicie. Ces deux dirigent ensemble spirituellement tous les Arméniens, tant à l'étranger qu'en Arménie. Le peuple arménien doit beaucoup aux catholicos. Ils furent des constructeurs en temps de paix, ils se sacrifièrent avec leur peuple en temps de guerre.



Les couvents et les prêtres arméniens

Les couvents arméniens sont les lieux de résidence des prêtres. Les prêtres ont rendu de grands services à notre peuple. Ce sont eux qui nous ont transmis l'histoire et la littérature nationales pendant des siècles. Autrefois, les couvents étaient aussi des écoles. C'est à eux que nous devons notre conscience nationale.

Aujourd'hui encore, nous possédons de nombreux couvents qui continuent leur oeuvre non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi scientifique et éducatif. Ils continuent d'éditer des livres scientifiques. Ce sont les couvents d'Etchmiadzine, d'Antélias, le couvent Saint Jacques de Jérusalem, les couvents Mekhitaristes de Saint Lazare à Venise et de Vienne, et le couvent arménien de Bzommar. Leur but à tous est d'aider les Arméniens dans le domaine spirituel, culturel et éducatif.



« Nous existons, nous existerons et nous nous multiplierons ». (Barouyr Sévak)

Nous avons lutté pendant des siècles pour notre survivance, parfois silencieusement, parfois avec éclat, attirant l'attention des nations étrangères, et nous continuerons à lutter, mais toujours d'une façon constructive et utile, car le trait caractéristique de notre nation est le travail constructif. Partout où tu iras dans le monde, tu entendras les cloches de nos églises, et l'alphabet mesropien dans nos écoles; tu verras des salles de sport et des clubs arméniens, tu rencontreras des garçons et des filles au regard intelligent, qui diront avec fierté qu'ils sont Arméniens.

Donnons-nous la main, travaillons dans la fraternité. Soyons des citoyens loyaux et exemplaires dans les pays où nous vivons, nourrissons des sentiments de fraternité à l'égard de tous les peuples; mais en même temps n'oublions pas d'être les héritiers d'une longue et riche civilisation qui aujourd'hui encore continue à rayonner partout où il y a des Arméniens fidèles à leurs traditions, apportant ainsi leur contribution à la culture de leur pays et de l'humanité en général.



« De mon pays, douce Arménie, j'aime le verbe ensoleillé ». (Yéghiché Tcharents)

Tu apprends et tu connais sans doute l'histoire des nations étrangères, anciennes ou modernes. Tu as vu des cartes des temps anciens et tu y as lu en gros caractères les noms de nombreux pays; mais si tu compares ces cartes avec celles des temps modernes, tu verras que peu de noms y sont les mêmes, dont l'un est notre Arménie. Où sont les Assyriens? Ils nous ont laissé des édifices et des ruines, mais eux-mêmes ont disparu. Où est la riche Babylone ou les puissants Etats des Phrygiens, des Macédoniens, des Romains, des Mèdes et de tant d'autres peuples qui nous entouraient et nous ont même dominés...? La plupart ont été assimilés par d'autres et n'existent plus aujourd'hui. L'important est d'exister, de survivre; être une petite nation importe peu. La roue de l'histoire tourne, l'histoire continue, soyons fiers d'exister. Aie confiance, un jour l'Arménie s'écrira en plus gros caractères: A R M E N I E

TABLE

Jeune Arméni	en									* 1				3
Haïg e Pel														5
Aram .														6
Ara le Beau								£:						7
Sémiramis														8
Anouchavane														9
Vahakn .							*							10
Anahite .														11
Dork le Laid								,						12
Tavit Sassour	ntsi													13
Dikran .														14
Vagharchag														15
Ardachès I						*								16
Ardachès I														18
Ardachès I et	Sa	téni	g											19
Ardavazt .														20
Dikran II le	Gra	nd												22
Dikran II et	Mit	hrit	ade	V	000									24
Ardavazd II						*		v.						25
Ardavazd II	et C	léop	âtre	9										26
														27
Le roi Sanad	roug	y.												28
Kosrov le Gra														29
Dertad III									160					31
Dertad et Gre							•		2					32
La maladie de	-													33
Le baptême d	lu r	oi e	t di	u p	eupl	e								34
Saint Nersès														36
														38
La bataille de	Tz	irav	e											39
La belle Para														40
Manouel Man														41
Mesrob Mach														42
Saint Mesrob														43
Vartan Mamig					-						10			45
	D						 				-	-	 	

			4						48
		*				940			49
		×						*	50
									51
									52
									53
									54
									55
							4		56
									57
									58
				*					62
									63
									64
									65
									66
									67
									68
									69
									70
									71
									72
	-								73
									74
									75
		v							76
									77
		Į.							78
				14					79
									80
nénien	s.								81
									82
			٠.						83
	nénien	néniens .	néniens .	néniens	néniens	néniens	néniens	néniens	néniens

